

Études d'histoire religieuse



Jean-Guy Dubuc, *Le frère André*, Montréal, Fides, 1996, 235 p.

Denise Robillard

Volume 65, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006844ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006844ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robillard, D. (1999). Compte rendu de [Jean-Guy Dubuc, *Le frère André*, Montréal, Fides, 1996, 235 p.] *Études d'histoire religieuse*, 65, 99–100.
<https://doi.org/10.7202/1006844ar>

qui ont si fortement marqué les débuts de l'histoire canadienne.

John A. Dickinson,
Université de Montréal.

* * *

Jean-Guy Dubuc, *Le frère André*, Montréal, Fides, 1996, 235 p.

Alors que les églises enregistrent depuis des décennies une fréquentation décroissante de leurs lieux de culte, chaque année, bon an, mal an, quelque deux millions de personnes fréquentent l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal à Montréal. Qu'est-ce qui attire ces gens venus de partout ?

Cette question sert de porte d'entrée à Jean-Guy Dubuc pour le récit qu'il propose de l'extraordinaire destin d'Alfred Bessette (1845-1937), ce modeste frère qui, sous le nom de frère André, a représenté l'espérance de la guérison pour des millions de personnes depuis le milieu des années 1880 jusqu'à sa mort, et que les foules continuent encore aujourd'hui de prier. Cet homme sans prétention de qui on n'attendait rien, est à l'origine d'un mouvement populaire spontané de confiance qu'il a vite fait d'orienter vers saint Joseph pour détourner l'attention de sa personne lorsque des guérisons survenaient à la suite de son intervention et de sa prière. «Il ne fut jamais bavard et il a toujours fait économie de mots, de discours ou de gestes. Pourtant, chacun semblait repartir avec une nouvelle force de vie, une nouvelle raison d'espérer.» (p. 23) La modeste chapelle provisoire érigée à l'été 1908 - on y a accueilli 200,000 personnes lors du congrès eucharistique de 1910 - a vite fait place, sous la pression de l'affluence populaire, à l'élaboration en 1914, avec l'appui de l'autorité religieuse, des plans des architectes Viau et Venne qui sont à l'origine de l'imposant monument qui fait maintenant partie du profil architectural de Montréal.

L'auteur vise le grand public et adopte le style journalistique qui lui est familier. Il utilise aussi largement les articles de différents journaux de l'époque. Ainsi, le premier chapitre s'ouvre sur la une du journal *La Patrie* annonçant le million de personnes attendues auprès de la dépouille du thaumaturge le jour de son décès, le 7 janvier 1937. Un matériel qui permet d'entrevoir le climat de l'époque et l'ampleur de la réputation du religieux.

L'auteur cite largement les témoignages de contemporains, d'amis, de proches et même d'adversaires qu'il a sans doute, pour une bonne part, tirés de la Positio présentée à Rome en vue de la béatification (le frère André a été déclaré bienheureux en 1982), mais l'ouvrage ne comporte malheureusement aucune indication bibliographique.

Phénomène unique dans l'histoire religieuse du Québec, le frère André s'est révélé un remarquable communicateur, lui qui était peu loquace, par-

fois impatient et bourru, mais sans artifices. Un rassembleur, un homme de relations publiques sans plan de carrière, sans aucune ambition pour lui-même. Par-dessus tout un homme aimé. L'auteur réussit à montrer l'homme derrière la légende et la renommée, il le présente à l'oeuvre, entouré de gens, oublieux de lui et constamment occupé des autres, jusque sur son lit de mort, alors qu'il s'excuse presque auprès des religieuses d'avoir à recevoir des soins...

Denise Robillard,
Montréal.

* * *

Gérald-C. Boudreau, *Sigogne par les sources*, Moncton, Les éditions d'Acadie, 1997, 201 p.

Il est difficile de nier l'importance de l'abbé Jean-Mandé Sigogne dans le développement religieux sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Un bon historien ne pourrait minimiser la pertinence historique et sociale des documents (ses lettres, ses sermons, etc.) fruit d'un ministère sacerdotal de 57 ans dont 45 années passées, sans interruption, à Sainte-Marie de la Pointe-de-l'Église ainsi qu'à Sainte-Anne-du-Ruisseau en Nouvelle-Écosse (le «par en haut» et le «par en bas» de sa mission).

Les chercheurs qui voudront étudier, scruter et analyser cette période historique du début du 19^e siècle en Acadie seront ravis de connaître l'oeuvre de Gérald-C. Boudreau sur l'abbé Sigogne. Il publiait déjà en 1987 un opuscule pédagogique intitulé *Père Sigogne, l'ami des Acadiens* suivi de plusieurs articles de revues. En 1989 il obtenait un doctorat après avoir soutenu une thèse sur *L'apostolat du missionnaire Jean-Mandé Sigogne et les Acadiens du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse* qui fut publiée presque intégralement chez Bellarmin en 1992. En 1987 il publiait un premier recueil: *Les écrits du Père Sigogne* (vol. I) aux Presses de l'Université Sainte-Anne à la Pointe-de-l'Église en Nouvelle-Écosse. Le volume recensé ici semble être le volume II de la même série (quoique rien ne soit mentionné à cet effet).

Dans son livre *Sigogne par les sources*, l'éditeur responsable, Gérald-C. Boudreau, a réussi à décortiquer pour nous la calligraphie du 19^e siècle souvent astreignante et laborieuse pour un chercheur. Il soumet un texte abordable à ceux qui veulent consulter aujourd'hui le contenu de ces manuscrits d'antan.

La vitupération majeure des historiographes et des annalistes de cette période, vis-à-vis de ces *sources*, sera l'absence complète d'index pour faciliter la consultation du texte. Sa décision de nous présenter ses sources pri-